Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 8 (1899-1901)

Artikel: L'Eglise de Grandval et ses pasteurs
Autor: Krieg, E
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549654

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Eglise de Grandval et ses pasteurs.

Le Monastère de la « Grande Vallée » venait de s'élever sur les bords de la rivière poissonneuse que Valdebert, évêque de Luxeuil, trouvait pour cette raison si propice à l'établissement de ses religieux ; contraints de quitter l'abbaye-mère qui devenait trop étroite, pour se pratiquer de nouvelles ruches afin d'y ménager leur miel (1), les disciples du célèbre monastère ne tardèrent pas à fonder eux-mêmes de nouvelles colonies dans le pays.

Nos vallées, peuplées à cette époque par un certain nombre de colons (2), reçurent la visite de ces apôtres du christianisme et de la civilisation ; c'est ainsi qu'au VIIIe siècle déjà s'élèvent les oratoires de Vermes, de Rebeuvilliers et surtout la grande abbaye de Bellelay – il n'est pas téméraire de penser que si les religieux allèrent si loin porter leur message de paix et d'amour, ils n'oublièrent pas les vallons plus rapprochés et d'un accès facile comme le « Cornet » (vallée où se trouve la paroisse de Grandval) ; c'est probablement dans ce même temps que fut érigée la petite chapelle de *St-Martin* dont parle un acte de 962 qui mentionne encore une seconde chapelle dans la vallée, celle de St-Etienne.

En 1179 St-Martin est bien expressément désigné comme appartenant à Grandval ; c'est la première fois qu'apparait le nom de cette localité, dès lors il se retrouvera à maintes reprises dans les actes relatifs aux possessions de l'abbaye de Moutier. Ce qu'on ne s'explique pas bien c'est la raison

(1) Bobolène, „La vie de St-Germain et de St-Randoald, martyrs."

(2) Cela ressort de l'assertion de Bobolène qui dit que les premières victimes de la haine de Caticus (en 666) furent les habitants de la vallée de „Sornetain". Dans un acte de 769 Carloman défend aux ducs et officiers royaux d'exercer aucun acte de juridiction sur les biens, les hommes, les colons et les gens de l'abbaye de Moutier-Grandval; enfin, en 1150 Ortlieb, évêque de Bâle, fait un arrangement avec Humbert, prévôt de Romainmotier, pour ses sujets qui passaient dans le territoire voisin; c'est l'Orose, la Rauss, qui servira de limite.

pour laquelle le petit village a pris le nom du grand monastère, alors que ce dernier n'a gardé que le mot tout général de « Moustier ».

Notons en passant que c'est aussi au XIIe siècle que se rencontrent les noms de Eschert et de Corcelles, Crémines sera mentionné pour la première fois dans le rôle de 1461.

C'est ce St-Martin, le petit oratoire primitif sur la colline, qui est devenu, après bien des transformations, le temple actuel ; agrandi en longueur il ne doit cependant pas être beaucoup plus haut que l'édifice d'autrefois, les petites fenêtres de forme ogivale et aux cercles de plomb, placées aujourd'hui encore immédiatement sous le toit, doivent être très anciennes ; à cette partie primitive est venu s'ajouter le bâtiment aux larges fenêtres, sans architecture spéciale, d'une simplicité plus que sévère, érigé, on le sent, pour les seuls besoins religieux d'une population pour laquelle le fond l'emportait sur la forme. La tour de la petite chapelle a été exhaussée de quelques mètres sans pour cela perdre son cachet particulier. C'est en 1663 que le temple reçut sa forme définitive.

Grandval, comme les villages voisins, eut fort à souffrir des incursions des Hongrois en 917 et en 938 ; sans doute les vandales n'épargnèrent pas plus les sanctuaires que les chaumières ; St-Martin parait cependant avoir bravé l'orage comme aussi lorsque en 1271 Rod. de Habsbourg, dans sa guerre contre l'évêque Henri de Bâle, incendie l'abbaye de Moutier et plusieurs villages des environs.

En 1308, le chapitre de Moutier assigne à chacun des villages qui sont en sa possession, la part qu'ils doivent avoir dans l'entretien de la maison des pauvres (1), Grandval est taxé à une mesure de blé. En 1321 apparaissent les premiers noms de famille : Génat et Préco, et en 1329 un Henry de Grandval (la famille de Grandval qui devait avoir son château dans la vallée ne substista pas longtemps) ; en 1349 Pierre Marschalk de Delémont donne à un autel fondé par lui dans l'église de Moutier la ribe qu'il possède près de l'église de St-Martin (on a conservé à Grandval le souvenir d'une ribe qui se trouvait à l'entrée orientale du

(1) Voir Guide de Moutier et ses environs, par E. Krieg, page 13.

village, au pied de la colline, à l'endroit où se voient aujourd'hui un moulin et une scierie). Enfin en 1441 dans le « Liber Marcarum » Grandval, jadis succursale de Moutier, s'est changé en paroisse indépendante, placée sous l'invocation de St-Martin ; elle aura dorénavant ses conducteurs spirituels et sa constitution propre.

De toutes ces données, il résulte que la petite chapelle érigée au Xe ou XIe siècle devint bien vite le centre de toute une population de colons, que au XIIe siècle cette agglomération forme les villages de Grandval, Eschert et bien probablement Corcelles, qu'enfin au commencement du XVe siècle, si non antérieurement, la paroisse avec ses quatre communes est formée, indépendamment de l'abbaye qui jusqu'alors avait la collature de l'église de St-Martin et y envoquait un de ses chanoines.

Avec le XVIe siècle les renseignements deviennent plus abondants. Dans une lettre écrite à Pentecôte 1531 par la ville de Berne aux chanoines de Moutier il est dit que Court, Sornetan, Moutier et Grandval ont embrassé la réforme ; sous quelle influence la paroisse de Grandval fit-elle le pas décisif ? La tradition affirme que la voix puissante de Farel retentit sous les ombrages des magnifiques tilleuls que l'on conserve soigneusement près du temple ; et pourquoi pas ? Ne savons-nous pas que les courses de l'infatigable champion se multiplièrent dans la Prévôté tellement que l'évêque Philippe de Gundelsheim se plaignit à Berne de ce que le fougueux réformateur travaillât le pays, principalement Moutier-Grandval ? Qu'avec la prédication du réformateur français la voix non moins puissante de Berne se soit fait entendre dans notre pays en faveur des nouvelles doctrines, nous ne faisons aucune difficulté pour l'admettre ; quoiqu'il en soit, Grandval demandait un prédicant à Berne en 1531 ; le nom de celui qui fut envoyé, n'est pas connu ; il est vrai que M. Vautrey dans son « histoire des évêques de Bâle, a cru le découvrir : dans la liste de ces personnages qui en 1431 ravagèrent en véritables forcenés la collégiale de Moutier, se trouve le nom de Guillaume, preco de Grandval ; l'auteur cité a traduit par Guillaume « prédicant » de Grandval ; mais à supposer que ce tour de force linguistique puisse se justifier, ne sait-on pas que déjà au XIVe

siècle ce mot de « preco » servait à désigner l'une des plus anciennes familles de la localité. Ainsi le nom du premier pasteur de Grandval ne serait pas connu. Nous savons seulement qu'il lui fut accordé comme salaire ce que le curé avait eu jusqu'alors : le revenu des biens de paroisse, la dîme de la récolte et des biens communaux avec 4 muids de blé et d'avoine.

Il ne peut être question de Lebel le farouche compagnon de Farel ; comme M. l'abbé Daucourt parait l'admettre dans son article sur Grandval (Dictionnaire historique des paroisses de l'évêché de Bâle); si en 1530 Lebel a prêché à Grandval ce n'est que tout à fait accidentellement puisqu'il était dès les débuts de la réformation pasteur en titre à Sornetan et qu'en 1531 il devient titulaire de Moutier jusqu'en 1532, époque où il disparaît. Ce n'est qu'en 1533 que nous trouvons le nom du pasteur *Jean-Henri Halblützel* (1533—1534) ; originaire de la ville de Berne, il était un des trois chanoines qui avaient embrassé la nouvelle doctrine ; mais sa vie scandaleuse obligea le prince à le faire incarcérer avec son compagnon Jean-Louis Desbois ; après sa libération et grâce à l'appui de Berne, Halblützel devint prédicant de Grandval ; il souleva, dans sa nouvelle paroisse, la réprobation générale par ses mœurs et sa manière d'interprêter la Bible, si bien que l'évêque ordonna une seconde fois son incarcération ; lâché par ses protecteurs, le prédicant quitta Grandval pour se rendre à Bâle où il mourut dans la misère.

Guillaume Schaller (1534—1544) le remplaça ; au moment où les chanoines quittaient pour toujours leur résidence de Moutier, le nouveau pasteur était installé dans l'église de St-Martin ; ancien curé, comme son prédécesseur, il avait d'abord été prédicant à Sornetan. car ses paroissiens qui l'avaient connu comme leur curé, ayant été contents de lui « durant la messe », avaient désiré le conserver comme pasteur ; il ne resta qu'une année à Grandval, la mort l'enleva en 1534. C'est sous son ministère que Grandval fut réuni à Sornetan pour ne former qu'une paroisse ; sans doute que Schaller ne fut pas étranger à cette combinaison qui lui permettait de cultiver encore des relations agréables avec ses anciennes ouailles. Le pauvre homme ne jouit pas

longtemps de l'innovation et sa vie, du reste, fut une série de luttes et d'agitations ; on l'accusa d'avoir, en 1534, renouvelé, en compagnie d'autres coupables, les exploits des fanatiques de 1530 contre l'église collégiale de Moutier.

Après sa mort, les chanoines qui avaient le soin de la repourvue des postes vacants, écrivent à Berne que personne ne veut plus venir à Grandval comme pasteur, et que, pendant l'intérim ils sont obligés d'avoir recours aux bons offices du pasteur de Moutier ; de son côté Soleure fait savoir à Berne en date du 29 octobre 1544 que Grandval se refuse à payer les dîmes et les cens avant d'avoir un prédicant.

Cet état de choses ne se prolongea heureusement pas puisque en 1545 *Marcel Pierray*, Pieret ou Pierer (1545—1571) commence son ministère à Grandval (probablement celui que les actes appellent « ein Landeskind ») ; ce n'était pas encore la paix dans le pays et Pierray, de concert avec ses collègues de Moutier et de Court, semblait mettre tous ses soins à entretenir l'agitation confessionnelle ; étrange manière de comprendre la vocation du ministre de charité et de fraternité. La paroisse, rendue difficile par l'obligation pour le pasteur de se rendre régulièrement à Sornetan, se vit privée de conducteur en 1571, par la mort de Pierray ; on venait précisément de substituer comme annexe Court à Sornetan, dans la pensée de procurer quelque soulagement au pasteur avancé en âge et fatigué. (1)

Le 17 juillet 1572 *Jean Spinulanus* est nommé pasteur de Grandval (1572—1574), est-ce le Jean de l'Epine qui se présenta au colloque de Poissy en 1561 aux côtés de Th. de Bèze et de Pierre Martyr, avec dix autres pasteurs et vingt-deux députés laïques ?

Jean Estaine ou Etienne (1574—1579) et *H. Marcel* (pendant quelques mois de 1579) furent suivis de *Esaïe Lecomte* (1579—1583) ; Lecomte appartenait à cette famille originaire de France, qui donna 7 pasteurs à la partie réformée de l'évêché et 13 à la république de Berne ; troi-

(1) Sornetan fut joint à Bévilard et Grandval à Court jusqu'en 1831. De 1571 à 1600 les pasteurs résideront à Grandval, depuis cette dernière année ils habiteront Court.

sième fils de Jean Lecomte, pasteur pendant 31 ans à Grandson, Esaïe naquit en 1549; il occupa successivement les postes de Moutier, Grandval et Yvonand où il est mort en 1588. Son ministère fut difficile, c'était le moment où l'évêque Blarer de Wartensee travaillait avec beaucoup de zèle à ramener dans le giron de l'église certaines populations qui l'avaient quitté; les réformés de l'évêché prenaient ombrage de ces démarches et ne craignaient pas de manifester leur mécontentement; ils allèrent même si loin que quelques-uns d'entre eux, conduits par le châtelain de Tavannes, formèrent en 1583 un complot insensé contre la vie du prince; découverts ils furent jetés dans les prisons de Delémont; plusieurs pasteurs étant compromis dans l'affaire on se demande si Lecomte fut du nombre car à partir de ce moment il disparaît de la scène.

Pendant quelques semaines le poste de Grandval n'est desservi que par des prédicants envoyés de Berne auxquels l'évêque refuse de donner son approbation, ce n'est qu'en septembre 1583 que *Jean Corsinier* ou *Coussinier* fut agréé et placé officiellement à la tête de la paroisse. Courte fut sa durée dans le pays puisqu'en octobre de la même année les gens de l'évêque installent à sa place *Marceau Visard* de Corcelles; membre de cette famille qui venait d'émigrer au Cornet, Visard, dit la chronique, « n'était encore qu'un enfant qui ne savait pas même lire, mais ajoute-t-elle, il deviendra bon ministre »; elle ne se trompait puisque Visard resta pendant 10 ans à son poste, aimé de ses paroissiens et donnant tort à l'adage qui veut que tout prophète soit honoré ailleurs que dans son pays. Plus calme que ses prédécesseurs, Visard ne paraît pas être s'occupé, outre mesure, des évènements dont son pays était le théâtre et c'est pourtant pendant son ministère que s'accomplit une révolution d'une importance capitale pour l'évêché. Jusqu'alors les chanoines de Moutier, bien que réfugiés à Delémont, avaient conservé une certaine autorité sur ce qui s'était appelé l'abbaye et ses possessions; en 1588 le prévôt Setterich, par imprudence ou par intérêt personnel, cède les droits du chapitre sur tout le pays à l'évêque de Bâle et désormais le sceptre épiscopal sera la seule autorité reconnue.

De 1593—1597 silence complet: Grandval fut-il desservi par le pasteur de Moutier comme cela s'était produit déjà après la mort de Schaller, ou y eut-il un titulaire? C'est peut-être *Jean de Vervy*, qui signe un acte en 1597 et dans lequel il se nomme pasteur de Grandval; serait-il entré en fonctions avant cette date? En tous cas il est destitué en 1600 et désormais les pasteurs s'intituleront pasteurs de Court et Grandval, ce qui indique assez le changement survenu quant au lieu de leur résidence.

Jean Hortin (1601—1603) fut reçu comme pasteur le 21 janvier 1601, mais ne fonctionna pas bien longtemps non plus que son successeur *Urbain Blévet* destitué pour cause politique en 1604 (Pâques).

Pierre Viret (1605—1615), homme décidé et plein de zèle; comme son homonyme du siècle précédent, il chercha à s'opposer aux efforts que faisait Rinck de Baldenstein pour rétablir l'ancienne religion dans la partie de la prévôté sur les Roches; ayant encouru la colère du prélat, Viret fut incarcéré en 1612, mais relâché bientôt, il reprit ses fonctions pastorales.

Jean Merle (1615—1616) quitta Court pour Bévilard.

Daniel Saujon (1616—1622) de Lausanne assista aux débuts de cette terrible guerre de trente ans qui éveilla dans nos vallées tant de craintes et d'appréhensions dès son origine, et qui allait devenir un vrai désastre pour plusieurs de nos campagnes.

Claude Dunand (1623—1629); *Jean de Crousaz* (1630—1636); vaudois comme celui qui le précédait, de Crousaz alla finir ses jours à Diesse (1636—1662) où il fonda la famille qui s'honore aujourd'hui de son nom.

Samuel Blanchod (1636—1638) et *David Fornerod* (1638—1643) tous deux originaires du pays de Vaud également.

Pierre de Loséa (1644—1649), installé au mois d'août; il y eut cinq pasteurs de ce nom dont trois à Moutier; Loséa eut le bonheur de saluer la fin de cette triste période dont avait souffert le ministère de six de ses collègues; en 1648 la paix se signait et mettait un terme aux misères et aux insolences que Suédois, Allemands et Français avaient fait

tomber sur le pays et aux enrôlements auxquels étaient astreints plusieurs de nos villages.

Humbert Frossard (1649—1657) fut suivi des deux frères *Minard* : *Benjamin* (1657 — 1658) et *Sébastien* (1659 — 1666) venus d'Yverdon. Germain Gobat, le notaire, dont nous possédons le journal écrit en 1646, rapporte que étant ancien d'église il a assisté à l'installation de Benjamin Minard et qu'à cette occasion il a dû donner 5 livres pour les frais d'installation. Sébastien Minard a été introduit à Grandval le 29 septembre ; c'est pendant son ministère que le temple reçut sa forme actuelle, la date de 1663 qui se trouve sur la fenêtre du mur oriental le prouve avec évidence.

Samuel Burnat (1666—1670), frère du pasteur de Moutier et *Jean-Jacques Tissot* (1670—1673), qui parait-il, conquit bien vite l'affection de ses paroissiens puisque en 1672 le bandelier Visard le choisit comme parrain de son troisième fils.

Isaac Bovet (1674—1689) de la Tour de Peilz fut pasteur à Court, puis à Diesse. Une porte sur la muraille nord du temple montre la date de 1677 avec l'inscription suivante : « fait par moy Josef Julerat de Chatelat » ; c'est M. le ministre qui avait manifesté le désir d'avoir une entrée spéciale dans le temple et l'usage exclusif de cette issue par le pasteur s'est conservé jusqu'à ces dernières années. La position du révérend était du reste celle d'un privilégié et d'un homme d'une certaine importance. Le notaire Gobat nous dit qu'on le prenait comme témoin dans les différends qui pouvaient surgir entre les communes ou entre les individus ; dans la désignation des dîmes de Grandval pour l'an 1683 notre journal-manuscrit nous apprend que M. le prévôt recevait deux bichots, tandisque M. le ministre avait droit à quatre. L'église possédait un certain nombre de terres qui étaient amodiées de 15 à 15 ans à des particulières pour un cens de 50 livres (1).

Jonas Chiffelle (1689—1706), de Neuveville, fils de l'ancien pasteur de Tramelan ; né le 24 février 1667, installé

(1) Un détail intéressant qui nous est fourni par Germ. Gobat : en 1685 la prévôté donnait 1400 livres de gabelle à l'empire ; la paroisse de Court et Grandval 100 livres.

le 4 juin 1689 ; les effets de la Révocation de l'édit de Nantes se faisaient sentir dans le pays où plusieurs refugiés trouvèrent un asile ; il serait intéressant de chercher les noms de ces émigrés que l'on reçut partout, jusque dans les plus petits villages, avec une extrême bienveillance et dont on sut mettre à profit les ressources précieuses d'intelligence, d'activité et de foi ; nous ne relevons, comme preuve, que le nom de ce Samuel d'Aubigné, cousin de Mad. de Maintenon, qui fut pasteur à Renan, puis à Bévilard, pendant 31 ans. C'est pendant le ministère de Chiffelle que se passe la scène de Delémont dans laquel son paroission, le banneret Visard, tint tête à l'évêque Jean-Conrad de Reinach. En 1706 une troisième porte est pratiquée dans le mur méridional du temple ; jusqu'à présent hommes et femmes pénétraient dans l'édifice par la même entrée, les premiers auront dorénavant leur passage spécial.

Daniel-Henry Echaquet (1707—1741), un des pasteurs qui remplit le plus long ministère dans la paroisse ; l'agitation issue de la réformation était encore si peu calmée, que l'on éprouva le besoin de convoquer une conférence à Aarberg pour établir un modus vivendi entre catholiques et protestants ; le résultat des délibérations de 1707 fut, comme on le sait, que les catholiques iraient demeurer « sous les Roches » ; tandis que les réformés resteraient dans la partie nommée « sur les Roches » ; on convint que si un catholique se faisait réformé, ceux de dessus les Roches lui procureraient une bourgeoisie dans l'un de leurs villages, tout comme feraient les catholiques si des réformés retournaient à eux.

Jean-Pierre Echaquet (1742 —1766), fils du précédent.

Jean-Jacques Gross (1766 - 1783), né le 11 janvier 1740 à Neuveville ; descendant d'une famille de huguenots refugiés, Gross avait d'abord fait du service comme aumônier dans le régiment de Montfort ; au milieu des occupations multiples de son ministère, il s'adonnait à la littérature avec succès, si bien qu'il restera comme le représentant de la poésie française dans le Jura au XVIIIe siècle ; poète d'un certain talent, Gross était aussi un prédicateur fort gouté, puisque c'est de lui que le pasteur Chaillet, une autorité en

pareille matière, disait qu'il n'avait jamais rencontré un plus grand prédicateur.

Gross fut successivement pasteur suffragant à Moutier, pasteur titulaire à Court et à Diesse ; il mourut à Lausanne laissant cinq fils auxquels il avait donné le choix entre deux carrières assez dissemblables : celle de la chaire et celle des armes, 3 furent officiers et 1 pasteur (1).

Samuel Himely (1783—1807) de Neuveville, né le 1 janvier 1759, fut plus tard pasteur à Bévilard, puis à Bienne, c'était le temps des grandes agitations politiques et dans la Prévôté, comme dans toutes nos vallées, plusieurs regardaient avec envie du côté de la France ; le capitaine Jacques-Antoine Himely, frère du pasteur de Court et Grandval, et habitant chez lui, avait inspiré à Samuel son admiration pour le régime français et son ardeur à le défendre ; le bandelier Grosjean avait plus d'une fois remarqué et blâmé les démarches des frères Himely, il en avait même écrit au bailli de Nidau en demandant que le gouvernement de Berne usât de son droit de surveillance sur les ministres réformés. On sait que, malgré toutes les précautions prises, le bandelier ne put empêcher l'envahissement de nos vallées par les idées nouvelles et que les Prévôtois ne purent éviter le sort qu'avaient subi en 1792 déjà, leurs concitoyens de l'Ajoie, de la vallée de Delémont et des Franches-Montagnes.

Himely était un berger rempli d'affection pour son troupeau, souffrant avec lui quand il voyait les charges nombreuses et lourdes qu'on faisait peser sur lui et se réjouissant en constatant ce qu'il appelait un miracle de Dieu, alors que le peuple prévôtois, faible dans ses ressources, supportait vaillamment sa nouvelle position.

Himely mourut à Bienne le 26 septembre 1837, laissant dans les paroisses qu'il avait desservies le souvenir d'un homme digne et dévoué.

Francois Ducrot (1807—1824), d'Yverdon, venant des Ormonts où il avait été pasteur ; il termina sa carrière à

(1) M. X. Kohler a publié la biographie du pasteur Gross dans le journal „Le Jura" de Porrentruy ; il se trouve dans le recueil édité en 1898 „quelques biographies jurassiennes".

Bévilard où il demeura de 1824—1835. Il est le dernier titulaire de Court et Grandval dont toute la vie s'écoula en dehors de Grandval; par décret du 2 février 1829 les quatre communes de Eschert, Grandval, Crémines et Corcelles furent distraites de celle de Court et formèrent dorénavant la paroisse de Grandval.

Le 22 août 1825 *Charles-Louis Gagnebin* (1825—1867) était installé dans ce nouveau poste qu'il n'habita toutefois qu'à partir de l'année 1831, le presbytère n'ayant été achevé qu'à cette époque. Nous espérons pouvoir faire un jour la biographie de ce serviteur de Dieu qui pendant 42 ans donna ses forces à la paroisse qui l'honore et le vénère aujourd'hui encore comme son vrai père spirituel.

Paul-Samuel Gagnebin, fils du précédent (1867—1873), a résigné ses fonctions en août 1873 pour se rendre dans le canton de Vaud.

Antoine-Maurice Guye (1874—1878), pasteur actuel à Neuchâtel.

Jämes-Louis Gross (1879—1883), retiré actuellement à la Neuveville.

Jules Mayor (1884—1887), pasteur à Môtier (Vully).

E. Krieg (1887—

Le nombre des pasteurs de l'église de St-Martin a donc été, depuis la réformation jusqu'à aujourd'hui, de 39, le nom du premier envoyé par Berne en 1531 n'étant pas connu.